

ÉLODIE TIREL

MÉMORIS

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



*La mémoire du passé n'est pas faite pour se souvenir du passé.  
Elle est faite pour prévenir le futur.*

Alain Berthoz  
neurophysiologiste, ingénieur et chercheur au CNRS

# 1

Courir.

Courir. Courir. Courir.

Seul ce mot résonnait dans son esprit vide, comme un ordre impérieux. Courir jusqu'à la mort. Courir plus vite qu'eux. Courir pour leur échapper !

Tout son corps était en alerte. Son cœur cognait dans sa poitrine, ses poumons la brûlaient, incandescents. Son cerveau comptait sur ses jambes pour vivre quelques minutes encore. Car ils étaient là, tout près, juste derrière elle. Ils la traquaient et si par malheur elle ralentissait, ils n'auraient aucune pitié.

Qui étaient-ils? Que lui voulaient-ils? Elle n'en avait aucune idée, mais leur présence obsédante, rythmée par leur souffle rauque, la poursuivait dans ces longs couloirs blancs qui résonnaient comme une menace. Ces hommes la terrorisaient; ils étaient capables du pire. Des bribes de souffrances, de douleurs insoutenables, lui revenaient en tête, instillant en elle une peur panique. C'était ce sentiment incontrôlable qui la poussait à courir à travers les dédales immaculés. Si elle voulait vivre, il lui fallait fuir.

Des éclats de voix devant elle déclenchèrent dans son cerveau un nouveau message d'alerte. Ils avaient sûrement appelé du renfort.

Pour confirmer ses craintes, des hommes en blanc surgirent au bout du couloir, juste en face.

— Elle est là ! s'écrièrent-ils en la désignant.

Sans réfléchir, elle s'engouffra dans la première coursière à droite et accéléra, misant sur ses dernières forces pour échapper à ses poursuivants. Elle ignorait où ce couloir la mènerait, mais elle n'avait pas le choix.

— Arrêtez-vous ! hurla un des hommes dans son dos. Stoppez immédiatement, ou nous tirons !

Tirer ?

L'horreur la submergea. Allaient-ils la tuer ? L'abattre comme un animal, sans aucun témoin, dans ces couloirs déserts ? S'ils lui tiraient dessus, elle était perdue. Sauf si...

Sans ralentir, elle jeta un coup d'œil sur l'objet qu'elle tenait, serré dans son poing droit. Un petit cylindre métallique d'une quinzaine de centimètres de long. Une arme ? La jeune femme n'avait aucune idée de sa provenance ni de la raison pour laquelle elle le serrait avec autant de force. Pourtant, son instinct lui criait de s'en servir. C'était son unique chance de salut.

Sans réfléchir davantage, elle stoppa net sa course et se retourna pour viser, en se fiant à son intuition. Elle pressa du pouce le renforcement ovale parfaitement adapté à la forme de son doigt. Un rai de lumière rouge jaillit de l'extrémité du tube et frappa de plein fouet les hommes en blanc qui s'écroulèrent en gémissant. L'arme était puissante. Durant une seconde, elle se demanda s'ils étaient morts ou simplement inconscients. Pourtant, son geste ne lui inspirait aucun remords : seule sa survie comptait. Elle voulait vivre et se sentait prête à tout pour s'en sortir.

Encouragée par cette première victoire, elle se remit à courir tout en continuant à appuyer sur son laser par-dessus son épaule, afin de décourager ou d'éliminer les derniers poursuivants. Elle commençait à reprendre espoir quand, au détour d'un couloir, elle découvrit à moins de dix mètres d'elle deux soldats en faction devant une porte ouverte.

Les gardes sursautèrent en la voyant, mais réagirent sans délai : l'un déclencha aussitôt la commande de sécurité des portes, l'autre dégaina son arme. Mais la jeune femme fut plus rapide qu'eux. D'un geste sûr, elle tira. Le rayon écarlate percuta l'un des hommes en pleine poitrine. Il s'effondra en hurlant sous les yeux horrifiés de son acolyte qu'un deuxième rayon transperça à son tour avant qu'il ait compris ce qui se passait.

Les deux battants coulissants étaient en train de se refermer. La femme accéléra pour ne pas être prise au piège.

— Arrêtez-vous ! cria l'un de ses poursuivants. Rendez-vous avant qu'il ne soit trop tard !

L'injonction menaçante rebondit sur les murs glacés et l'atteignit juste avant qu'elle se glisse à travers les battants métalliques. Les portes claquèrent derrière elle dans un bruit sec, comme des mâchoires animales.

— Trop tard pour vous ! pensa-t-elle en s'arrêtant pour reprendre son souffle.

Son cœur tambourinait tant dans sa poitrine qu'elle crut qu'il allait en jaillir. Mais autre chose attira son attention. Son regard stupéfait erra quelques secondes dans le hall où elle venait de faire irruption. L'immense salle était surmontée d'une coupole transparente qui s'ouvrait sur les ténèbres d'un ciel étoilé. L'endroit était vide, mais elle savait que le répit serait de courte durée ; ses poursuivants ne tarderaient pas à rouvrir cette porte.

Quelle heure était-il ? Est-ce que tout le monde dormait, ou bien l'endroit était-il toujours aussi désert ? Mais une autre

question plus angoissante s'imposa à elle. Où se trouvait-elle ? Elle était absolument certaine de ne pas connaître cet endroit. Et puis, qui étaient ces hommes qu'elle fuyait ? Qu'avait-elle fait pour qu'ils la prennent en chasse ainsi et menacent de la tuer ? Pourquoi avait-elle en sa possession une arme aussi puissante ?

Elle tâcha de rassembler ses idées et de faire appel à sa mémoire, mais ne trouva aucune réponse. Cette prise de conscience l' alarma. Sa tête se mit à tourner, ses mains lui picotèrent. Elle était sur le point d'éprouver un malaise quand des éclats de voix derrière la porte lui donnèrent un nouveau coup de fouet. Elle traversa le hall et s'élança dans un autre couloir, cherchant une issue salvatrice, une cachette ou un moyen de semer définitivement ses poursuivants. Mais la coursive ne lui offrit guère de salut. D'un côté se trouvaient des portes désespérément closes comme autant d'espairs anéantis, de l'autre s'étendait une large baie vitrée derrière laquelle on devinait l'encre noire et profonde de la nuit, imperturbable, insensible à la détresse de la fuyarde.

En proie à la panique, elle courut de porte en porte, de couloir en couloir, d'escalier en escalier. Ses muscles fatigués étaient douloureux, alors que l'angoisse étreignait son esprit depuis trop longtemps. Elle ne tiendrait pas indéfiniment, à ce rythme.

Soudain, son cœur fit une embardée. Juste en face d'elle, une porte horizontale était en train de se refermer.

La femme n'hésita pas même un instant. Puisant au fond d'elle une énergie nouvelle, ses muscles se contractèrent dans un dernier effort et elle plongea sous la paroi métallique. Elle passa de justesse sous la porte, mais, dans son élan, elle percuta brutalement un obstacle.

L'homme à la peau sombre qu'elle venait de heurter chancela. Plus surpris qu'effrayé, il s'indigna.

— Eh ! Ça ne va pas bien ! Qu'est-ce...

— Pas un geste ! lui ordonna-t-elle, en pointant vers lui le canon de son laser.

Le propriétaire des lieux lui adressa un regard chargé d'incompréhension et leva bêtement les mains en l'air.

— Maintenant, ferme cette porte ! glapit-elle sans baisser son arme.

— Elle est déjà fermée ! protesta-t-il en s'efforçant de rester calme.

— Ne me prends pas pour une conne ! Verrouille cette putain de porte ou je t'explose la tronche !

L'homme écarquilla les yeux, choqué par la grossièreté de cette superbe rousse qui venait de faire irruption dans sa cabine. Moulée dans une combinaison noire terriblement sexy, elle dardait sur lui des yeux chargés de colère. Mais, plus que son regard glacial, ce fut le Blodless 245 pointé vers lui qui le décida.

L'homme s'approcha de la porte, tout en essayant de calmer le jeu.

— D'accord, d'accord, c'est bon... j'y vais ! Faut pas s'énerver...

— La ferme ! lui balança-t-elle. Si, à trois, t'as toujours pas verrouillé cette...

— ... Cette putain de porte, tu m'exploses la tronche ! Je sais, j'ai compris ! Tu vois, je place mon index ici et hop, un coup d'œil de trois secondes au rétican... Voilà, elle est fermée et sécurisée. T'es contente ? Bon, maintenant, tu poses ton joujou et tu te calmes !

— Pas question ! Tu t'assois là et tu bouges plus ! aboyat-elle.

L'homme recula lentement jusqu'au bar et s'assit sans un mot sur un siège en plastimère translucide. Rassurée, la femme l'observa. C'était un type athlétique ; il ne portait

qu'un large pantalon de toile blanche qui mettait sa peau brune en valeur. Ses cheveux, rasés par endroits, dessinaient des ondulations symétriques aux motifs complexes. Dans ses yeux sombres se lisaient l'incompréhension et la peur.

La femme hésita. Elle non plus ne comprenait rien. Elle ne savait ni pourquoi elle fuyait, ni qui étaient ces hommes, ni ce qu'ils lui voulaient. Elle aussi avait peur de ce qui allait se passer, peur de commettre l'irréparable. Animée par son instinct de survie, elle n'avait pas hésité à tirer sur ses poursuivants, mais maintenant elle menaçait un innocent. Cet homme ne lui avait rien fait et pourtant elle se sentait capable de l'abattre à bout portant au moindre geste suspect. Ça aussi, ça lui faisait peur.

D'une voix douce, l'homme tenta de l'apaiser.

— Baissez votre arme, je vous en prie, et dites-moi ce que vous voulez. Pourquoi êtes-vous entrée dans ma cabine ?

Elle secoua la tête et rétorqua sèchement :

— Taisez-vous ! Ici, c'est moi qui pose les questions !

Elle le visait toujours, mais elle avait cessé de hurler, ce qui était déjà bon signe. L'homme tenta le tout pour le tout.

— Bien, allez-y ! Demandez-moi ce que vous voulez. Je verrai si je peux vous répondre.

La femme se crispa et risqua un regard furtif autour d'elle.

— Où sommes-nous ? Et comment sort-on d'ici ?

Interloqué, le type fronça les sourcils. Pourtant, de crainte qu'elle ne s'énerve à nouveau, il préféra lui répondre comme si sa question était des plus banales.

— Nous sommes au beau milieu de l'océan Pacifique, à bord du *Sam*... heu... à bord d'une île artificielle, la dernière-née de la NIC, la New Island Company. Elle...

— C'est quoi, une île artificielle ? le coupa-t-elle.

Elle avait prononcé l'adjectif en grimaçant, comme si c'eût été une aberration. L'homme lui adressa un sourire indulgent.



— C'est comme un bateau, mais en mille fois plus grand. Celle-ci atteint la taille d'une petite île : un kilomètre de long sur cinq cents mètres de large. L'île peut accueillir plus de vingt mille passagers, des touristes fortunés en quête de repos pour la plupart.

— Vous êtes donc un touriste ? enchaîna-t-elle du tac au tac.

L'homme secoua la tête.

— Pas vraiment. Je suis... comment dire ? En déplacement professionnel. J'accompagne un client, monsieur Simmons, le richissime patron de Nanoteck. Il me paie une petite fortune pour que je lui procure un peu de sérénité grâce à mes talents de sophrologue.

— Ainsi, vous êtes sophrologue...

— Oui et non. En fait, je suis une sorte de coach. J'apprends à mes clients à gérer leur stress et leurs émotions, à se relaxer jusqu'à en oublier leur enveloppe charnelle. Je revenais d'ailleurs d'une séance lorsque vous avez déboulé comme une folle dans ma cabine.

Elle se raidit.

— Je ne suis pas folle ! fit-elle sèchement.

Il la regarda attentivement : des boucles de feu en pagaille autour d'un ravissant visage, des yeux émeraude qui s'affolaient dans leur orbite comme deux papillons en cage, le canon menaçant de son arme toujours pointé dans sa direction.

L'homme tâcha de mentir avec intelligence.

— Ne vous vexez pas, ce n'est qu'une façon de parler ! Vous croyez vraiment que, dans ma position, je prendrais le risque de vous insulter ? Écoutez, je ne vous veux aucun mal. Baissez cette arme et faites-moi confiance.

La jeune femme hésita à nouveau. Le type semblait sincère, mais n'allait-il pas lui sauter dessus pour la neutraliser

et appeler la sécurité dès qu'elle aurait baissé la garde? Comment savoir? Devait-elle se fier à son instinct qui lui conseillait d'écouter cet inconnu? Jusqu'à présent, son intuition ne l'avait pas trompée. Sans quitter le type des yeux, elle baissa lentement son arme.

En voyant le canon du Blodless 245 viser une autre direction que sa tête, l'homme esquissa un sourire. Tout en restant sur ses gardes, il décida d'entamer la discussion. Peut-être qu'un peu d'humour rendrait les rapports moins tendus.

— C'est marrant, d'habitude, quand on ne se connaît pas, on se vouvoie d'abord; après seulement on passe au tutoiement. Or, nous, on a fait tout le contraire. Vous avez remarqué?

Ses dents étincelèrent dans un sourire malicieux lorsqu'il ajouta:

— Ça a plutôt mal commencé entre nous, non? Que diriez-vous de tout reprendre à partir du début? Je me présente: je m'appelle Éthan. Éthan Wyatt.

Comme pour prouver sa bonne volonté, il tendit la main vers elle. La femme regarda la paume offerte, mais n'esquissa pas un geste pour lui tendre la sienne.

Mal à l'aise, il finit par croiser les bras. Ce ne serait pas chose aisée de l'apprivoiser.

— Et vous, c'est quoi, votre petit nom? osa-t-il.

Elle pencha son visage sur le côté en fronçant les sourcils, comme si cette question nécessitait un réel effort intellectuel. Son nom? Quel était son... nom? Dans son esprit, c'était le vide, le néant absolu.

La jeune femme se passa une main sur la bouche, déconcertée. Elle se concentra davantage, mais aucun nom ne lui revint en mémoire. C'était comme si elle n'avait jamais su comment elle s'appelait ou plutôt comme si elle n'avait pas

de nom. Au bord de la panique, elle se mit à trembler. Elle serra son arme contre elle, comme un rempart protecteur, tout en remuant la tête dans un signe de négation.

— Foutez-moi la paix ! fit-elle, sur la défensive.

L'homme resta un moment interdit.

— Oh, je vois ! Vous ne voulez pas me le dire.

Mais elle secouait la tête de plus en plus vite, comme en proie à une crise d'hystérie.

— Non, vous ne voyez rien du tout ! s'écria-t-elle. Je... je ne me souviens plus de mon nom. J'ai beau essayer de... Je ne sais plus comment je m'appelle. Je ne sais plus rien !

Elle avait presque hurlé ces dernières paroles, au bord de l'affolement. Elle se tenait là, immobile, tétanisée par cette prise de conscience effrayante. Éthan aurait pu en profiter pour se lever, mais il savait qu'au moindre geste elle risquait de prendre peur et de tirer.

La fugitive ne faisait déjà plus attention à lui. Perdue dans les méandres désespérément vides de son cerveau, elle cherchait un souvenir auquel se raccrocher. Mais, hormis la sensation de danger imminent et l'urgence de courir pour rester en vie, il n'y avait rien dans son esprit, ni nom, ni histoire, ni visage. Rien qui puisse lui apprendre qui elle était, ce qu'elle faisait sur cette île artificielle et pourquoi elle devait fuir. C'était comme si ses neurones erraient dans le vaste silence de son cerveau vide. Sa mémoire désertée ne lui donnait accès à aucun vestige de son passé.

Elle eut envie de hurler, de se taper la tête contre les murs. Peut-être cela ferait-il ressurgir ses souvenirs, après tout ? Pourtant elle n'en fit rien. Cet homme la prenait déjà pour une folle ; si elle se comportait comme telle, il refuserait catégoriquement de l'aider, alors qu'elle avait besoin de quelqu'un à qui faire confiance. Elle avait besoin d'aide.

— Si vous alliez vous asseoir? proposa Éthan en montrant le lit. Vous seriez mieux, non? Je vous promets que je ne bougerai pas.

Elle regarda dans la direction indiquée et hocha la tête. Elle traversa la spacieuse cabine et prit place sur le grand lit confortable. Éthan la suivit des yeux, fasciné. Tout à l'heure menaçante, agressive et autoritaire, elle semblait à présent aussi inoffensive et fragile qu'une enfant. Elle lui apparut alors comme un oisillon tombé du nid, qu'il avait envie de prendre dans ses mains pour l'aider à s'envoler.

— Bon! Si je comprends bien, reprit-il, vous ne vous rappelez plus votre nom. Ne vous inquiétez pas, c'est très certainement passager. Cela arrive fréquemment après un choc ou un événement violent. J'ai lu ça quelque part. C'est une sorte de traumatisme cérébral. Vous avez dû subir des épreuves terribles, que votre cerveau cherche à occulter pour vous préserver.

Il s'arrêta pour réfléchir.

— Je crois qu'on appelle ça une amnésie psychogène, ou un truc comme ça. Je pense que, si vous vous calmez et que vous prenez le temps de réfléchir, vos souvenirs reviendront. Allez, essayez de vous rappeler quelque chose. Faites un effort. D'accord?

La jeune femme acquiesça d'un signe de tête. Elle essaya à nouveau de se concentrer pour déceler une trace, une impression, un sentiment, une image, même floue ou lointaine. Mais son cerveau lui semblait un puits sans fond où résonnait sans cesse cette injonction: courir, courir pour survivre!

Éthan profita du mutisme de son interlocutrice pour poursuivre son interrogatoire.

— Et si vous me disiez d'abord ce que vous faisiez dans ce couloir, au beau milieu de la nuit? Vous savez quelle heure il est?

Elle le fixa de ses yeux d'un vert intense.

— Non... je ne le sais pas, mais ça n'a aucune espèce d'importance, murmura-t-elle comme pour elle-même. La seule chose qui compte, c'est que je leur aie échappé.

Surpris, Éthan se leva de sa chaise.

— Échappé? répéta-t-il. Mais de qui parlez-vous?

Elle le foudroya du regard et sembla d'un coup retrouver son aplomb. Son moment de vulnérabilité était passé; elle avait surmonté la révélation de son traumatisme cérébral. Elle était à nouveau sur la défensive.

— Ne bougez pas! ordonna-t-elle d'une voix ferme, en se relevant. J'ignore qui sont ces hommes, mais je sais qu'ils me poursuivaient et qu'ils n'abandonneront pas. J'imagine qu'ils sont en train de me chercher dans ces maudits couloirs et...

La rousse se mordit soudain la lèvre inférieure. N'était-elle pas en train de trop en dire? S'il la croyait dangereuse, ce type n'accepterait jamais de lui venir en aide. De son côté, Éthan avait l'air sceptique, mais, s'il voulait gagner sa confiance, il lui fallait entrer dans son jeu. Il décida de poursuivre l'interrogatoire.

— Des hommes, vous dites. Mais pourquoi vous recherchent-ils? Que s'est-il passé avant que vous ne les fuyiez?

Pour toute réponse, elle se contenta de hausser les épaules.

— Aucune idée... Je n'ai plus aucun souvenir, je vous dis. Quand je me concentre sur mon passé, c'est le néant. Je ne me rappelle qu'une chose: courir! Je devais courir pour qu'ils ne m'attrapent pas.

Elle marqua une pause avant de conclure:

— Je ne sais pas qui ils sont, mais je sens qu'ils veulent me faire des choses... des choses affreuses. Je ne suis pas folle, vous devez me croire!

De longues secondes s'égrenèrent en silence.

— Je vous crois, décréta finalement Éthan en faisant un pas vers elle.

Elle se raidit, l’observa, mais ne broncha pas. L’homme s’immobilisa à un mètre d’elle.

— Les avez-vous vus ? Essayez de me les décrire.

La jeune femme prit une grande inspiration.

— Ils sont armés, enfin... je crois, puisqu’ils ont menacé de me tirer dessus. Ils portent une combinaison blanche. En fait, ils se ressemblent tous !

Éthan laissa échapper un juron.

— Bon Dieu ! Des gardes de l’AI !

— C’est quoi ?

— Hein ? Vous ne savez pas ça non plus ? s’écria Éthan avant de se reprendre. Heu... eh bien, après la Troisième Guerre mondiale, les survivants des anciens États se sont regroupés pour former les quatre grands conglomérats mondiaux actuels. Ensemble, ils ont créé l’Armée Internationale, l’AI, vouée à éradiquer de la planète toute forme de criminalité. Pour éviter que notre monde ne sombre dans le chaos, il fallait rapidement punir les pillards, les profiteurs, les charognards qui allaient s’enrichir sur le dos des victimes de la guerre. Différentes sections ont été établies et on peut dire qu’à l’heure actuelle leur efficacité a dépassé toutes les espérances. Leurs méthodes expéditives suscitent parfois des protestations, mais, à l’aube du XXII<sup>e</sup> siècle, nos dirigeants se flattent d’avoir les taux de criminalité les plus bas de l’histoire de l’humanité. Plus de guerre, plus de conflits, plus de terrorisme, plus de meurtres, plus d’agressions ni de vols. C’est une armée efficace et redoutable !

La jeune femme n’en croyait pas ses oreilles. Des gardes de l’armée la plus puissante du monde étaient à ses trousses, et elle leur avait tiré dessus !

Elle se mit à frissonner, désemparée. Qu’avait-elle fait pour

être ainsi recherchée et poursuivie ? Parallèlement, une autre question presque aussi angoissante lui taraudait l'esprit : qui était-elle pour être capable d'abattre de sang-froid plusieurs hommes sans éprouver le moindre remords ? Une criminelle en fuite ? Une dangereuse meurtrière ?

Son pouls s'accéléra. Elle faillit céder à la panique, mais, comme s'il avait lu dans ses pensées, Éthan haussa les épaules.

— Bon, peu importe ce que vous avez fait, on verra ça plus tard. Pour le moment, ce qui compte c'est que vous ne tombiez pas entre leurs mains.

— Mais pourquoi ? Pourquoi moi ? murmura-t-elle, au bord des larmes.

— Peut-être à cause de l'arme avec laquelle vous me menaciez tout à l'heure.

— Vous parlez de cette chose ? s'étonna la jeune femme en jetant un regard au cylindre chromé qu'elle tenait toujours dans son poing. Mais je ne sais même pas comment je l'ai eue. Elle était simplement dans ma main et...

— Elle n'est sûrement pas apparue toute seule, plaisanta Éthan. C'est un Blodless 245, un vrai petit bijou ! Une merveille de technologie et de précision dont le puissant rayon de photons est capable de désintégrer toutes les cellules internes sans endommager les tissus extérieurs ni verser une goutte de sang.

— Vous voulez dire que ça peut tuer ?

— Évidemment que ça tue ! C'est une arme extrêmement puissante dont l'usage est exclusivement réservé à l'armée.

— Vous voulez dire que je l'aurais volé ? fit-elle avec une candeur déconcertante.

Éthan se contenta de hausser les épaules, tout en la fixant attentivement. Il réalisa alors à quel point elle était belle, avec ses yeux en amande, ses lèvres délicatement ourlées d'un rose si frais, son teint doré, ses courbes parfaites... Son instinct de

séducteur se réveilla. Il devait pourtant rester sur ses gardes. Nul ne savait de quoi cette fille était capable.

— À votre avis, que m'auraient fait ces soldats s'ils m'avaient attrapée ? s'inquiéta-t-elle.

Comme s'il n'avait pas entendu sa question, Éthan s'exclama brusquement :

— Mais j'y pense ! Chaque section de l'AI possède une couleur spécifique. Pour que le code soit international, il faut qu'il soit simple et sans équivoque. Les gardes portent tous une ceinture et des brassards de la couleur de leur section.

Comme elle ne semblait pas comprendre où il voulait en venir, il poursuivit :

— À chaque couleur sa spécialité ! Gris pour les affaires militaires, marron pour le terrorisme, bleu pour l'espionnage, vert pour les stupés, rouge pour la crim, jaune pour les délits mineurs et j'en passe... De quelle couleur était leur ceinture ? Essayez de vous en souvenir, c'est important.

La jeune femme ouvrit de grands yeux et gonfla ses joues en signe d'ignorance.

— Désolée, je n'ai pas fait attention à ça. Je ne pensais qu'à fuir, vous comprenez, et maintenant je ne m'en souviens plus.

Exaspérée, elle fit quelques pas dans la pièce en tournant le dos à Éthan. Elle s'attendait à ce qu'il l'attrape par-derrière pour lui subtiliser son arme ou pour la frapper. Quelques secondes passèrent sans que rien ne se passe. Elle se retourna et regarda l'homme fixement, l'air étonné.

— C'est curieux...

— Quoi ?

— J'étais de dos... Vous auriez pu me désarmer et sauver votre peau. Pourquoi ne pas avoir saisi votre chance ?

Contre toute attente, Éthan éclata de rire.

— Ah ! C'était un test ? De toute façon, je ne vous crois pas



capable de tuer quelqu'un. Menacer est une chose, supprimer la vie en est une autre. En plus, je vous l'ai dit, je veux vous aider. Vous pourriez lâcher votre arme que je ne vous ferais aucun mal. Faites-moi confiance !

La jeune femme lui rendit son sourire, mais elle était terriblement mal à l'aise : elle songeait aux gardes de l'AI qu'elle avait abattus sans la moindre hésitation et se demanda si Éthan ne changerait pas d'avis à son sujet s'il le savait. Elle estima préférable de garder pour elle ce... détail.

— Bon, alors vous allez accepter mon aide ? lui demanda-t-il en souriant.

Elle s'apprêtait à répondre lorsqu'une voix provenant d'un émetteur mural retentit dans la cabine en les faisant sursauter tous les deux.

— Ouvrez immédiatement la porte de votre cabine, sur ordre de l'AI !

Cette injonction les glaça.

— Votre aide tient toujours ? souffla-t-elle, livide.

Le moment de vérité était arrivé.